

autresfois il auoit fait plusieurs voyages dans le pays, & qui faifoit profession de l'aymer. Celuy-cy qui s'en alloit en vne traitte assez longue, quitte sa route, tire droit la part où estoit le malade pour le foulager: mais l'ayant abordé, & considéré sa misere, & encore plus le paquet qui estoit près de luy, ce barbare fit ce iugement que c'estoit vne personne dont la mort auoit desia pris possession, & qu'ainsi on le pouuoit impunément piller. Toutesfois pour ne pas si ouuertement faire vn coup d'ennemy, il le faluë à la Hurone, & pour toute consolation luy presentant vn morceau de méchant pain quasi moisy, il prend son temps, & enleue subtilement ledit [24] paquet. Le pauvre malade qui de temps en temps prenoit garde à ce qui luy restoit de consolation au monde, ne sentent plus son tresor, se douta aussi-tost de ce qui estoit arriué. Ce coup là luy perça le cœur, se considerant dorefnauant comme abandonné de l'affistance du ciel & de la terre. Mais c'est là iustement le moment que Nostre Seigneur attendoit pour faire paroistre sa gloire, & le soin paternel qu'il a de ceux qui mettent en luy toute leur confiance,

Il y auoit vn an que retournant du mesme voyage il auoit rencontré à cinq ou six iournées au deça des Trois Riuieres vn pauvre barbare Huron, delaiué par ses compagnons pour vn mesme sujet de maladie. Il fut touché de compassion, & se resolut d'affister ce pauvre mal-heureux, il luy dresse vne petite cabane, le couure d'une robbe & de sa casaque, il va pour luy & à la chasse, & à la pesche, il luy prepare son manger; bref il luy rend nuit & iour tant de charité & de bons offices qu'il le remet sur pied, & le rend en estat de prendre la premiere commodité des canots